

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Van Gulik, Egbertus. Erasmus and his books. Éd. James K. McConica et Johannes Trapman. Trad. J.C. Grayson

Marie Barral-Baron

Volume 45, Number 1, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1094247ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39142>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barral-Baron, M. (2022). Review of [Van Gulik, Egbertus. Erasmus and his books. Éd. James K. McConica et Johannes Trapman. Trad. J.C. Grayson]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(1), 255–256.
<https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39142>

© Marie Barral-Baron, 2022



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Van Gulik, Egbertus.

***Erasmus and his books.* Éd. James K. McConica et Johannes Trapman. Trad. J.C. Grayson.**

Erasmus Studies. Toronto : University of Toronto Press, 2018. xlviii, 491 p. + ill. ISBN 978-0-8020-3876-0 (relié) 179 \$.

Erasmus and his books est un ouvrage qui séduit son lecteur dès qu'il le tient en ses mains : lourd, de belle facture, avec une couverture qui reprend la célèbre gravure d'Érasme de Rotterdam par Albrecht Dürer composée en 1526 (et conservée aujourd'hui au *Metropolitan Museum of Art*, à New York), il est une parfaite réussite sur le plan graphique. L'enthousiasme qu'il suscite ne se dément pas à la lecture de la contribution à la fois méticuleuse et magistrale d'Egbertus van Gulik, démonstration majeure pour les études érasmienne et, plus largement, pour la connaissance de l'histoire de l'humanisme au temps de la Renaissance dans l'Europe du Nord.

C'est en avril 1537 que le Polonais Jan Laski, ami et admirateur d'Érasme, reçoit à Cracovie 413 ouvrages en provenance de Bâle, disposés comme de coutume dans des tonneaux. Achetés en viager dès 1525, selon des dispositions très précises (53–60), ces livres représentent la presque totalité des 500 ouvrages qui avaient constitué la bibliothèque du grand humaniste disparu en juillet 1536. Leur dispersion ultérieure et les nombreuses pertes expliquent que seuls vingt-cinq volumes peuvent aujourd'hui être formellement identifiés comme faisant partie des 413 ouvrages mentionnés dans la *Versandliste* de 1536. C'est à partir de ce document que E. van Gulik (malheureusement décédé en 1998 : voir le riche prologue par James K. McConica qui retrace la vie et la carrière de ce dernier, vii–x), commence son enquête.

L'ouvrage se décompose en deux temps clairement identifiés : si, dans une première partie, l'auteur retrace « The History and Nature of Erasmus' Working Library », il s'emploie ensuite à étudier de manière extrêmement fine « The Versandliste of Erasmus' Library in 1536 : An annotated Catalogue ». Tous les volumes de la liste sont en effet répertoriés et annotés avec grand soin, puisque chacun d'entre eux bénéficie d'une description détaillée. À cette étude s'ajoutent deux inventaires successifs : un premier, intitulé *Catalogus librorum Erasmi*, présente en détail les 112 autres ouvrages découverts à Bâle dans la maison du grand humaniste au moment de son décès, tandis qu'un second s'intéresse plus spécifiquement aux livres cités dans la correspondance d'Érasme.

Au fil des pages, le lecteur ne peut qu'être impressionné par le travail herculéen déployé par E. van Gulik, ancien directeur de la Bibliothèque Centrale de Rotterdam, afin d'interpréter l'ensemble des entrées (parfois illisibles) de la *Versandliste*. Avec une érudition constante et une rigueur systématique, le Catalogue se déploie et révèle la richesse du fonds de la bibliothèque érasmiennne : désormais, les ouvrages lus et choisis par Érasme, ceux qu'il a achetés ou qui lui ont été offerts, apparaissent en pleine clarté. Ainsi, on constate que sa bibliothèque est essentiellement constituée d'ouvrages imprimés, dont environ 60 pour cent sont issus des presses italiennes ou du nord de l'Europe (il s'agit surtout d'éditions de textes classiques, en langue grecque et latine). Sans surprise, les ouvrages de Valla, de Politien et de Flavio Biondo sont présents, mais de manière plus étonnante, les œuvres majeures de Pic de la Mirandole et de Marcile Ficin sont absentes, à part la traduction de Platon et de Plotin par Ficin, ainsi que les lettres de Pic. La présence des ouvrages patristiques est également écrasante et témoigne de l'intérêt de l'humaniste pour la tradition ecclésiale et l'histoire de l'Église, tout comme elle traduit le lien étroit, pour ces hommes de la Renaissance, entre la culture classique et la foi.

La bibliothèque d'Érasme apparaît surtout, au fil des chapitres, comme un ensemble en perpétuel mouvement, qui n'est nullement constitué pour être admiré, mais pour être utilisé. Ses livres circulent sans cesse, de nouvelles éditions sont acquises, remplaçant les plus anciennes, tandis qu'Érasme annote, lit et écrit, le plus souvent debout, interrompu par les visites de ses amis humanistes ou par son imprimeur Froben. Il apparaît à la fois comme un auteur, un éditeur et un correcteur d'épreuves. Par le prisme de la figure érasmiennne, c'est le rapport entre les humanistes et les livres, les humanistes et l'art de l'imprimerie, les humanistes et le sens de l'histoire qui est interrogé au fil des pages.

D'une richesse extraordinaire, ce volume se distingue par sa rigueur scientifique et son accessibilité : un siècle après l'édition de la correspondance d'Érasme par Percy S. Allen, cet ouvrage s'impose désormais comme un livre fondateur des études érasmiennes parce qu'il ouvre des perspectives d'études et de recherches nouvelles, stimulantes et foisonnantes.

MARIE BARRAL-BARON

Université de Franche-Comté

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39142>